

SOURYA

REVUE DE PRESSE

Album

« DAWDLEWALK »

Sortie le 12 octobre

(Massive Central / Discograph)

Bureau de presse
BTP

Promotion Presse, Radio, TV : BTP

Emmanuelle Odon (+33) 6 07 11 57 80 emmanuelle@btpmusic.fr

Nicolas Arnaldez (+33) 6 64 21 55 26 nico@btpmusic.fr



SOURYA
Debut album « Dawdlewalk »
(Massive Central – Discograph)
Sortie le 12 Octobre 2009

En concert le 17 décembre au Point FMR (Paris) pour les 10 ans du magazine 1 Nous Paris

Décrit par le NME comme le pourvoyeur d'une electronica pop riche et inspirée, **Sourya** a réussi à conserver son indépendance artistique face à la florissante scène indé française.

Après s'être rencontrés fortuitement dans un train au retour d'un concert londonien de Radiohead, les 4 membres de **Sourya** forment le groupe fin 2005 avec Julien aux machines et aux programmations, Arnaud à la batterie, Rudy aux claviers et à la basse et bien sûr le leader charismatique «Sou» au chant et aux guitares ainsi qu'à la Nintendo DS en live.

Quelques mois plus tard, ils font leurs premières armes au fameux bar parisien le Shebeen. Imperméables à l'émergence de leurs congénères rock néo-garages, ces quatre musiciens autodidactes et originaires de la banlieue parisienne, se distinguent par l'utilisation d'instruments électroniques.

Leur premier single «Lovesong Ep» sort sur le feu label Coming Soon. La chanson «Numéro 1» devient alors un hymne sur Radio Nova (compile Nova Tunes 1.4).

C'est alors qu'ils font la rencontre de Jean-Paul Gonnod qui avait en amont collaboré sur plusieurs projets nommés aux Grammy Awards et travaillé aux côtés de Phoenix, Cassius et Readymade FC. Son association avec Sourya va au-delà de la simple prise de son, l'approche même des chansons en a été bouleversée. Producteur de l'album, Jean Paul Gonnod est le partenaire privilégié du groupe, devenant par la suite l'homme de l'ombre, tant en live qu'en studio.

«Dawdlewalk», le premier album, est un manifeste explosif, un mix éclectique d'atmosphères. De l'hymne néo-disco «Stockholm 1973» à l'écorché vif «Numéro 2», du croisement magique de Brian Wilson et Happy Mondays d'«Anatomy Domine » à l'hypnotique «Sleepstage Zéro», «Dawdlewalk» fait partie de ces grands disques qui nous fait espérer quant au futur de la pop music, comme «Screamadelica» de Primal Scream ou «Kid A» de Radiohead.

En concert, avec son set électro, pop dance jouissif, **Sourya** continue son ascension irréversible tant son savoir-faire et sa force de frappe éclaboussent le visage de la culture indie en une jouissante déflagration organique, aussi sensuelle que robotique.

L'aura du groupe a déjà franchi la Manche, et pour cause, Alan Mcgee (Creation Records, Oasis, Glasvegas) déclare dans le quotidien The Guardian : *"Frontman Sou is a melodic pop genius, part Brian Wilson, Arthur Russell and Thomas Bangalter"*

FENÊTRE SUR...

Sourya

Nous sommes allés farfouiller dans le QG de l'excellent quatuor parisien Sourya. Mais qu'avons-nous trouvé ?

INTERVIEW CATHERINE GUESDE - PHOTOGRAPHIES ESTELLE CHARDAC



...UNE GUITARE

Julien : Coo, c'est mon surnom, et c'est moi qui ai fabriqué cette guitare. Il s'agit d'un ersatz entre une Stratocaster et une Telecaster. Je voulais un son de Strato, mais comme ce sont les guitares les plus moches du monde, j'ai voulu le mettre dans une Telecaster. En fin de compte, ça fait un entre-deux, un son de Télécooster. (Sourire.) **Arnaud** : C'est une guitare hybride. **Julien** : On l'a choisie d'abord pour montrer une guitare : on reste un groupe de pop, et la pop, c'est une guitare et un clavier. **Arnaud** : Et en ce moment, Julien fabrique un synthé. **Julien** : C'est le côté nerd du groupe : on passe des heures à triturer des sons. **Rudy** : Et c'est le côté vintage aussi. Quand on a enregistré l'album, au studio il y avait plein de vieux claviers et un mellotron (que je présente dans une vidéo de notre blog).



...UN CASQUE

Arnaud : Voilà le seul casque du clip de *Anatomy Domine* qu'on ait gardé. On a tout fait maison pour cette vidéo. Beaucoup de nos amis avaient eux-mêmes créé leurs propres costumes, comme The Agency. **Julien** : Le pire, c'était leur bassiste, Romain. Il est arrivé en disant "j'ai fait un truc vite fait", et là on a vu qu'il portait un énorme costume de Transformer. **Arnaud** : Plus précisément le robot méchant contre lequel se bat Pierre, à la fin. **Julien** : C'est un nerd, pire que moi. Il est venu m'expliquer qu'il avait suivi une logique très précise pour agencer les câbles dans son costume... Non mais, une logique pour brancher des câbles dans du carton ! (Rires.) **Arnaud** : Ce soir-là, c'était une vraie fête, pas un tournage. D'ailleurs, suite à ce clip, on nous a interdit de faire des soirées ici. **Rudy** : Alors qu'ici c'est notre QG, juste en face du Panic Room et du Pop In... **Arnaud** : En tous cas, les membres de Daft Punk nous ont demandé de leur prêter ces casques, parce qu'ils sont plus légers que les leurs.



...UNE CONSOLE

Rudy : Dans la formation actuelle, Sou se sert de la Nintendo DS comme guitare sur scène, pour balancer des solos. **Julien** : Il y a un programme dessus appelé Korg DS 10, qui est une réplique d'un synthé vintage mythique, le MS 10. Les sons ne sont pas exactement les mêmes, mais ils sont intéressants. **Arnaud** : Au début, quand Sou a ramené sa DS, on lui a dit : "T'es marrant, mais tu l'utiliseras sur une demi-chanson, pas plus". Puis on a vu que ça créait un son pas mal. Et sur scène, ça permet de faire des trucs intéressants visuellement.



...UNE BOÎTE D'ALLUMETTES

Arnaud : On traînait souvent au Shebeen, on avait des verres gratos. Parfois, Julien allait même se servir derrière le bar. Et puis ces allumettes, on en avait des sacs entiers à l'époque. **Julien :** C'est dans ce bar qu'on a plus ou moins monté le groupe. On y a fait nos armes. Étrangement, depuis qu'il a fermé, on est beaucoup plus productifs...

Rudy : C'est là qu'on a donné notre premier concert. **Arnaud :** Au début, il y avait Sourya, Rudy et Julien. Et un soir où l'on avait un peu bu, au Shebeen, Julien m'a demandé : "Tu veux pas jouer dans Sourya ?". Il y avait pas mal de groupes qui passaient : on y a ainsi rencontré les Tatianas et François de The Agency.

Julien : Sou et moi on s'est rencontré dans le train au retour d'un concert de Radiohead à Arles. Mais je n'avais pas la place ici pour apporter un train... Et puis cet épisode ne nous concerne que tous les deux, tandis que c'est au Shebeen que tout a commencé.



...UN VINYLE

Julien : Primal Scream n'est pas mon groupe préféré de tous les temps, mais *Screamadelica* (1991) est un des premiers disques à mélanger autant de styles différents : des ballades de cowboy, des trucs electro complètement trippés... C'est un peu l'approche qu'on a choisie pour notre propre album : mélanger tout, prendre de bonnes chansons et faire un peu ce qu'on voulait autour. Donc on a été assez contents d'être comparés à eux. **Arnaud :** Il y a aussi cette pochette, qui est une grosse blague. On aime les groupes qui font de la bonne musique sans se prendre au sérieux. Même si on s'applique à la tâche, la musique nous sert avant tout à nous faire plaisir. Par exemple, dans les paroles de Sou, il y a ce mélange de mélancolie et d'humour : il dit qu'en écoutant le disque, il faut pleurer en dansant et danser en pleurant. **Julien :** Il écrit des paroles tristes sur des musiques joyeuses.





SOURYA

la force tranquille

Repérés en Angleterre pour leur électro-pop raffinée, quand la France de 2006 ne s'intéressait qu'aux baby rockers, les Parisiens Sourya prennent leur revanche avec un premier album chaleureusement accueilli.

| TEXTE CÉLINE PUERTAS | PHOTO ÉGLANTINE AUBRY |

DÉBUTS

Sou (chant) : Au départ, je faisais de la musique seul sur mon ordinateur puis je me suis dit que ce serait bien de la faire partager, par le biais de cassettes et de CD's donnés de la main à la main, mais aussi en montant sur scène. Comme je ne m'imaginai pas donner des concerts seul, j'ai demandé à Rudy mon cousin (basse) et Julien (machines) de m'accompagner.

Julien : Sou et moi nous sommes rencontrés la première fois dans un train de nuit en allant à un concert de Radiohead, à Arles. Quant à Amaud, notre batteur, on le connaît depuis quelques années. Quand on a recruté un batteur, on a préféré prendre un pote plutôt qu'un inconnu...

BABY ROCKERS

Sou : On a fait un de nos premiers concerts avec les Naast et les Parisiens. On avait une guitare, un ordinateur et une basse, et on les a étonnés ces petits rockeurs de quinze ans avec leurs bananes et leurs Wayfarer. Ils ne comprenaient pas pourquoi on voulait faire des chansons pop avec de l'électronique. Si on s'est tous retrouvés au Bar III (*QG des baby rockers, ndr*), c'est parce que le barman était le plus cool du monde. Il offrait des bières à tous les musiciens ! Même si on s'entendait bien avec ces groupes, j'étais très en colère à l'époque, car ils bénéficiaient d'un engouement médiatique qu'à mon avis ils ne méritaient pas. Leur musique était vraiment naze. Avec un peu de recul, cette montée en



puissance du rock à Paris nous a quand même aidés à nous faire connaître. D'ailleurs tout ça est retombé maintenant. Les Plastiscines sortent un nouvel album mais les autres? Aux dernières nouvelles, Gustave, le chanteur des Naast, écrivait des musiques pour dessins animés.

INFLUENCES

Sou: Radiohead est le groupe qui m'a encouragé à explorer plus avant les possibilités des guitares mais aussi de la voix. Grâce à Tom Yorke je me suis dit: "Le falsetto, c'est possible." J'aimais bien Jeff Buckley également, mais c'était un peu trop lyrique, alors que Radiohead proposait de vraies chansons pop. J'ai vraiment pris une grosse claque à l'époque de *The Bends*. Il y a beaucoup d'autres groupes qui ont compté pour moi comme Cornelius, pour le mélange guitare et électronique, et Gonzales. Enfin ses trois premiers albums, il en fait trop sur le dernier...

Julien: J'ai plutôt été marqué par la scène anglaise brit pop et rave. J'étais fan d'Oasis.

Rudy: Beaucoup de trip-hop, Massive Attack, Tricky et des compiles de disco funk...

Arnaud: J'aimais l'électro, DJ Shadow, Boards Of Canada... J'étais très content d'avoir intégré Sourya, c'était un des seuls groupes parisiens à mélanger rock et électro.

ANGLETERRE

Julien: Pendant longtemps, on n'a eu qu'un label anglais, Ctrl Alt Del (qui a coulé aujourd'hui), ce qui nous a permis de tourner là-bas, on a fait une trentaine de dates. C'est d'ailleurs de là qu'est née notre formation électro (le groupe n'utilise plus de guitare sur scène, ndr). C'était trop contraignant d'emporter tout notre matériel pour jouer quarante minutes et repartir.

Arnaud: Pour le public anglais, vu qu'on est français, c'est logique de proposer quelque chose davantage axé électro que rock. De toute façon en rock, ils préféreront toujours un groupe de chez eux, ils sont assez chauvins en musique.

Sou: Les premières bonnes chroniques sont venues d'Angleterre. On a eu une demi-page dans le *NME*. C'était le numéro spécial 2009 avec Oasis en couv', Julien était fier!

Julien: Alan McGee (fondateur du label Creation, ndr) nous a pas mal aidés aussi. Je l'ai rencontré par le biais d'un ami commun il y a trois ans, après un concert de Mogwai au Bataclan, il était leur manager à l'époque. Je lui ai passé une démo, il nous a bookés à Paris pour une soirée Poptones, puis ensuite en Angleterre.

DAWDLEWALK

Sou: On ne voulait pas d'un son actuel, on a cherché à être intemporel, même si ça peut paraître un peu présomptueux.

Julien: On a mis pas mal de temps à comprendre comment marier musique électronique et instruments acoustiques, même si c'est ce qu'on voulait faire depuis le début. On a commencé à l'enregistrer l'année dernière, mais un enchaînement de coups bas assez incroyables a repoussé sa sortie à chaque fois... Quand on a été plantés par un label la veille d'entrer en studio, on a décidé de s'autofinancer, en faisant un prêt à la banque. C'est une coproduction avec un de nos amis qui a un studio, et nous a beaucoup soutenus, Jean-Paul Gonnod. Tu connais le studio de Meudon? Les meilleurs ont enregistré là-bas! Nadiya, Thierry Amiel, Kelly Rowland, Indochine... et nous! ■■■

DAWDLEWALK (Massive Central/Discograph)

WWW.MYSPACE.COM/SOURYA



S O U R Y A

« D A W D L E W A L K »

PREMIER ALBUM ATTENDU APRÈS CINQ ANNÉES DE CONCERTS EXCITANTS ET DE CHANSONS RÉGULIÈREMENT MISES EN LIGNE, «DAWDLEWALK» DE SOURYA DÉVOILE ENFIN AU GRAND PUBLIC LE GROUPE FRANÇAIS À LA POP LA PLUS AMBITIEUSE. OU QUAND LE DANCEFLOOR SE PIQUÉ D'EXISTENTIALISME...

De ce premier album du groupe parisien Sourya, il convient d'isoler quatre titres parmi les plus tordus et mélodiquement bluffants qu'il nous aie été donné d'écouter ces derniers temps. Il y a tout d'abord les deux ballades académiques qui parviennent à se tirer de l'embarrassante impasse du cliché. Dominée par son piano répétitif et limpide, «Numéro 1» dévoile son charme par petites touches de mélancolie en clair-obscur. «The Ballad Of Star Gigolo» ringardise bien des pop songs récentes chantées en tirant dans les aigus (Coldplay et Muse êtes-vous là ?), avec en prime, le solo guitare au milieu. Beaucoup ont le malheur de se risquer là-dedans, Sourya s'en tire haut la main. On comprend pourquoi un connaisseur du genre comme Alan McGee chante partout leurs louanges Outre-Manche. Les Sourya auraient pu se limiter à ce savoir-faire, mais ils révèlent plus d'ambition que celle d'être de simples faiseurs particulièrement malins. «Stockholm 1973» et surtout «Anatomy Domine». Musicalement, on côtoie les spectres de Talking Heads ou Franz Ferdinand, mais là n'est pas l'essentiel. Le propos nous renvoie à notre époque de technologie menant à la décadence de l'individu.

«Anatomy Domine» file la métaphore de l'humain voulant devenir robot pour ne pas vieillir et mourir. Interrogé sur le sens de la chanson, Sou, le chanteur, nous conforte dans ce qu'on pouvait imaginer

de ses intentions : «J'avais envie de parler du culte du corps et de l'immortalité. Je me réfère à des thématiques de dessins animés de mon enfance comme "Astro le Petit Robot" ou "Galaxy Express 999" qui était encore plus glauque. C'était l'histoire d'un petit garçon dont les parents mouraient au début. Il décidait de prendre un train de l'espace pour rejoindre une planète qui le changerait en robot et lui donnerait l'immortalité pour poursuivre les assassins de ses parents». Ces quatre très grandes chansons servent donc de charpente à un disque soigné mais sombre dans la tonalité des albums tardifs des Beach Boys comme «Surf's Up». On a connu Sourya volontiers plus potache notamment sur des chansons comme «Love Song» ou «For Girls» parues sur leur premier EP de 2006. Comme en a témoigné son explosive participation au récent festival Pop Up de VoxPop, le groupe a (provisoirement ?) rangé les guitares pour interpréter sa musique en version «electro-pop-Nintendo» sur scène. Plus talentueux que la moyenne française et prêt à maltraiter son style de manière jubilatoire, Sourya est l'une des plus belles promesses de l'avenir de l'indie hexagonal.

Benjamin Durand
CD «Dawdlewalk» (Massive Central)

D J H E R O

TESTÉ PAR

S O U R Y A



1 **7** **H** **3** **2**
Julien s'impatiente : « Je peux zapper la fin de l'initiation ? » Il lance une partie, sur la Jay-Z mixtape. Premier morceau : Jackson 5 « I Want You Back » VS Gang Starr « Just To Get a Rep ». Un Jay-Z l'air concentré s'agite derrière les platines sponsorisées par Sprite... On se trouve dans une sorte de club underground. L'environnement est innovant. Là où Guitar Hero jouait sur les codes graphiques du métal, du hard rock et du gros show avec décor et effets pyrotechniques, DJ Hero s'inspire de la street culture 90's : graffitis, flyers et bande dessinée. Plus spontané, pile dans l'air du temps. Une danseuse sexy, dont la silhouette rappelle celle de Lara Croft, se déhanche à côté du DJ star. Le public suit sa chorégraphie et un gros garde du corps hoche la tête et agite les bras, inventant le concept du *security-cool-man*. Premier score : 4 étoiles sur 5 (mode facile), pas mal !

1 **7** **H** **4** **9**
Après quelques autres morceaux d'essai, on se lance dans une création de playlist. Du Tears For Fears mélangé à DJ Shadow, ça donne quoi ? Et Gwen Stefani qui fricote avec Gorillaz ? Toujours sous l'avatar de Jay-Z, on se déplace dans un club improvisé sur une plage d'Ibiza, puis dans une boîte hi tech, où les platines sont suspendues au dessus du public. « Les effets d'ambiance sont bons, les gens deviennent flous ! »

1 **8** **H** **1** **7**
Le test ultime, avec guitare et platine. Quelques titres du jeu ont été adaptés spécialement pour ça. Sur l'écran, un groupe live s'invite à côté du DJ. Le résultat à l'oreille est assez spécial. « C'est drôle, mais plus difficile pour s'y retrouver dans le rythme. Réservé aux joueurs un peu expérimentés. »

1 **8** **H** **2** **5**
L'heure du bilan.
Julien « hero testeur just for one day... » a le mot de la fin :
« DJ Hero est plus ludique que Guitar Hero : même si la chanson est chiant, tu peux t'amuser avec. C'est aussi plus proche des techniques réelles du DJ que du jeu sur une guitare. C'est vraiment plus sympa de jouer à deux, seul on s'ennuie assez vite. »

Dans un élégant et cosy loft du 2ème arrondissement parisien, l'équipe de VoxPop et Julien, l'homme derrière les claviers et machines de la révélation electro pop Sourya, ont rendez-vous pour tester le jeu tant attendu. Les rideaux sont tirés, des guitares et des piles de vinyles parsèment la pièce, le canapé à l'air moelleux à souhait : bienvenue dans l'univers de DJ Hero mais avec l'avis d'un musicien !

fenêtre... On découvre la playlist, qui semble assez marrante, parfaite pour les ados. Les titres sélectionnés sont plutôt récents, relevés par quelques bons vieux tubes : le parfait mix MTV.

1 **7** **H** **2** **3**
C'est parti, Julien se teste sur les leçons. Pour le moment, c'est un jeu d'enfant. Chaque leçon dure environ deux minutes. Il s'initie aux différentes techniques de scratch. La petite voix qui le guide lui conseille de « prendre un air cool » pendant qu'il joue, ce qui le laisse perplexe. Julien : « C'est pas mal. La platine se manie bien, les différents effets sont bien expliqués, on comprend vite le fonctionnement du jeu ».

1 **7** **H** **1** **5**
On met en route la console et on lance DJ Hero. Julien s'installe derrière la platine et débute le tutorial. Une voix de mec « cool » le briefe sur le fonctionnement du périphérique. Pour l'initiation, on se trouve dans une chambre de jeune DJ, la nuit, avec un métro aérien qui passe derrière la

Tennis-Ballon

Sourya

Sourya est un groupe de rock électronique, même si c'est bien mieux que ça. Sourya a déjà une belle petite cote en Angleterre, même si personne ou presque ne les connaît encore ici. Sourya aime beaucoup le foot, même si c'est pour répondre à des questions débiles.

La main, Thierry Henry, mais vous, ça vous fait marrer? La première réaction, c'est de faire "ouais!", comme un connard. Après... Domenech est toujours là. Après, bon, rejouer le match, non... Gagné, c'est gagné. Les pelouses synthétiques, OK, c'est peut-être l'avenir du foot, mais question habituelle: qui va passer l'aspirateur? Robbie Fowler! Jean Sarkozy a perdu la Défense, c'est de la faute du mouvement Attac? Comme on vient du 92, on peut pas se prononcer sur ce genre de trucs, sinon nos mères vont se faire agresser. Juste après la qualification de l'Argentine pour le mondial 2010, Diego Maradona a invectivé les journalistes qui avaient douté de lui ("Qu'ils me la sucent!"). Si les Argentins sont champions du monde, il va leur demander quoi, Diego, aux journalistes? S'il gagne la coupe du monde, là, c'est lui qui va jouer l'aspirateur sur toutes les lignes de tout le terrain.

Tu crois qu'avant de jouer des matchs super importants à Moscou avec Poutine dans les tribunes, les joueurs russes pensent très fort au sort d'Anna Politkovskaïa? Ils ont peur de se faire empoisonner. Mais il y avait une vidéo sur Youtube de Poutine avec des mecs qui font du hip-hop, parce que Poutine explique à quel point le breakdance maintient en bonne santé, et t'as les rappeurs qui sont tous là: "Ouais, non, franchement, respect à Poutine, tout, trop respect." C'est peut-être la même avec les footballeurs.

Le gardien de but de l'équipe d'Allemagne Robert Enke s'est suicidé en traversant un passage à niveau... C'est si dur que ça, le passage à haut niveau? Merde... Non, mais lui était plutôt en fin de carrière. Quel âge il avait? En tout cas, la difficulté, c'est plutôt de rester au niveau.

La Nasa a confirmé qu'il y avait bien de l'eau sur la Lune. Zidane a dit que c'était de la Volvic. Et selon vous? On en saura plus quand ils auront mis l'arbitrage vidéo sur la Lune. Footix, ça fait partie de l'identité nationale? Footix, ça rappelle surtout Francis Lalanne. Après, est-ce qu'être un footix constitue l'identité nationale? Je crois pas qu'on soit obligé d'être aussi gros. D'avoir un bec. De supporter la France.

D'ailleurs, les Bleus se sont qualifiés plutôt dans le vice et la polémique. Alors que l'identité française, en tout cas en foot, c'est plutôt l'humiliation et la lose, non? Bah, ils sont même pas contents qu'on soit qualifiés.



“En France, y a quand même des gars pour demander à rejouer le match contre l'Eire. C'est à dire que, quelque part, en France, même quand on gagne, on perd”

En France, y a quand même des gars pour demander à rejouer le match contre l'Eire. C'est à dire que, quelque part, en France, même quand on gagne, on perd. Éric Raoult voudrait imposer un devoir de réserve à Marie Ndiaye (lauréate du prix Goncourt) parce qu'elle avait critiqué la France de Sarkozy... Un jour, Jean-Pierre Papin s'est plaint des retards à la SNCF, alors faudrait-il lui retirer son Ballon d'or reçu en 1991? Ah, Jean-Pierre!!! Il est intouchable. Enfin, remarque, apparemment, c'est surtout Boli qui est intouchable... (Rapport à la garde à vue de Basile Boli pour de sombres affaires dont il est tout de même présumé innocent, faudrait pas déconner non plus, ndlr.) On a célébré les 20 ans de la chute du mur de Berlin. L'Empire soviétique a donc été battu par un coup franc de l'Histoire? Ouais, et c'est Sarkozy qui l'a tiré. Pour leur calendrier 2010, les joueurs du PSG ont posé en photo avec les filles du Moulin-Rouge. Histoire de démontrer que les footballeurs parisiens sont bien hétéros, par

rapport au calendrier du Stade Français? Ben ils pouvaient surtout pas poser seuls... Ils sont quand même bien vilains. Avez-vous aussi remarqué que quand Bordeaux gagne, Laurent Blanc déclare toujours: "On les a bien touillés!"? Euh... Par contre, c'est Éric Cantona qui a dit que Blanc devrait être sélectionneur. Et dans les canards anglais, ils parlent de lui à Manchester, si Ferguson part... Mais c'est un bon coach, même si en commentateur... Enfin, c'est pas le pire. "Alors Zinedine, ce match? Bien, un match bien, merci, bien ce match." (Il imite Zidane, plutôt très bien, ndlr.) Le président de Montpellier, Louis Nicollin, a pris deux mois de suspension pour avoir traité Benoît Pedretti de "petite tarlouze"... Et si Loulou récidive, on l'abonne à Têtu? En tout cas, les backrooms, c'est peut-être la seule solution pour que Pedretti ait une relation sexuelle. TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR SIMON CAPELLI WELTER / PHOTO:DR

Écouter: Dawdlewalk (Massive Central / Discograph).

LA

POLITIQUE | BUSINESS | FINANCE

TRIBUNE**RENDEZ-VOUS
PERSO**

JEUDI 10 DÉCEMBRE 2009

MUSIQUE

SOURYA RÉVEILLE LA POP FRANÇAISE

Le groupe parisien sort « Dawdlewalk », un **PREMIER ALBUM ENTHOUSIASMANT** qui rappelle autant les mélodies de Radiohead que l'énergie de Daft Punk.



POUR LEUR PREMIER ALBUM, le groupe Sourya a bénéficié d'une recommandation

trois étoiles. Après un de leurs concerts londoniens, dans une chronique du « Guardian », Alan McGee s'est enthousiasmé au sujet de cette « alchimie entre disco et rock qui mélange les Beach Boys et Daft Punk. » En France, Alan McGee est peu connu. En Angleterre, c'est une sommité. C'est en effet le manager qui a découvert et signé Oasis ainsi que quelques noms bien connus des amateurs de pop comme Primal Scream ou My Bloody Valentine.

« Cette chronique a eu plus d'effet que tous nos efforts pour nous faire remarquer depuis nos débuts, explique Sou, chanteur et compositeur du

groupe. À partir de ce moment, les maisons de disques nous ont regardés différemment. » Car si l'écriture du disque a été relativement rapide, trouver un label pour le produire fut une autre paire de manche.

Dès 2005, le groupe parisien enchaîne pas mal de concerts. Quelques majors les contactent mais le discours est toujours le même : il faut trouver un son plus grand public et chanter en français plutôt qu'en anglais. Et quand un petit label se décide à éditer en 2006 un premier CD de quatre titres, la structure met la clé sous la porte quelques mois après. Pas de chance.

■ ACCROCHEUR

Mais après ces années de galère, le disque est enfin là, sur le label clermontois Massive Central. Douze chansons parfaitement maîtrisées qui mélangent l'enthousiasme des meilleurs tubes électro

à la force mélodique de Radiohead. C'est d'ailleurs lors d'un concert de la bande à Thom Yorke que les membres du groupe se sont rencontrés. Pas étonnant que leur goût commun se fasse entendre sur ce disque tant au niveau de la voix que des ambiances. Parmi les sommets de l'album : l'enchanteur « Ballad of Star Gigolo » ou « Anatomy Domine », qui débute tout en douceur avant de finir sous une avalanche de beats électro et de riffs de guitares puissamment accrocheurs. Produit avec efficacité (Jean-Paul Gonnod, qui a déjà travaillé avec Phoenix ou Cassius, est aux manettes), ce premier album présage le meilleur pour ce groupe à suivre sans hésitation.

OLIVIER LE FLOC'H

« *Dawdlewalk* » de Sourya (Massive Central-Discograph). Concerts le 17 décembre au Point Éphémère (Paris).

CTRO RAP



Eglantine Aubry

Sourya, surdoué

Déjà adulés par l'Angleterre la plus hip, les Parisiens Sourya enchantent avec leur pop savante et scandaleusement mélodique.

Sourya est le prénom du chanteur de ce groupe (qui module parfois comme McCartney, ce qui ravit), que l'on compare déjà à un génie de la pop mélodique, mais qui ne résume pas à lui seul la richesse du quatuor. Sourya, par un effet de boomerang passablement pervers, est une sensation outre-Manche (la presse s'excite, le grand Alan McGee s'enflamme) avant même de remplir les salles ici. Et Sourya, avec effronterie, ne comprend pas pourquoi il ne pourrait pas enchaîner boucles électroniques, rock chantant et ballade dénudée dans son premier album. D'ailleurs, c'est ce qu'il a fait.

Auparavant, le groupe a connu la destinée usuelle de ceux qui ont un projet et veulent se donner les moyens de le réaliser : des concerts sur un coin de table, dans ces salles parisiennes où le rock electro était considéré avec suspicion, et au cours desquels ils ont su imposer la Nintendo DS comme un authentique instrument. Ils ont aussi sorti un premier maxi qui avait réjoui les radios indépendantes, après une rencontre, nécessaire, avec Jean-Paul Gonnod (qu'on a croisé aux côtés de Cassius et Phoenix et qui, aujourd'hui, joue dans la pénombre quelque

chose comme le rôle de cinquième membre du groupe). Les chansons de Sourya s'en sont retrouvées toutes tourneboulées, balançant par-dessus les moulins les conventions et le convenable : les sonorités vintage à la OMD de *Stockholm 1973* bousculent alors la facilité mélodique de *Unsuspected* ou de *The Ballad of Star Gigolo*, elle-même percutée par la sensibilité de *Numero 1* et son piano aquatique. *Sleep Stage Zero* trébuche comme un vieillard ivre, et *Au revoir Pluton* conclut lentement l'aventure comme un salut sans fin.

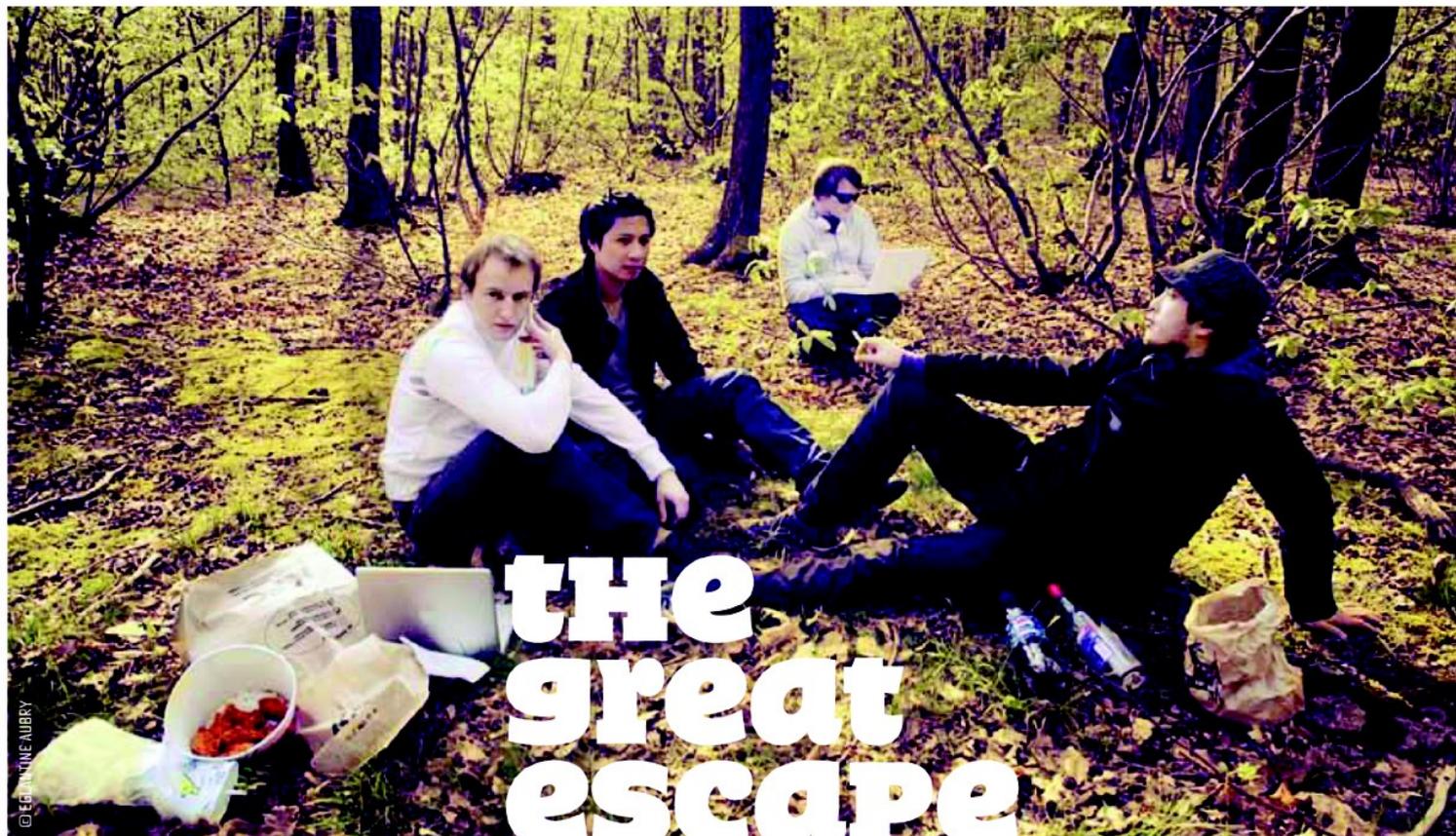
Mais ces mises en bouche pèsent peu face à *Anatomy Domine* (pièce maîtresse des concerts), ou plus de cinq minutes d'orgie sonore, célébrant les épousailles d'un clin d'œil de fin lettré (le titre référencé à Pink Floyd) entre la délicatesse névrotique de Brian Wilson (la juxtaposition jusqu'à l'ivresse des structures sonores) et la folie de Manchester, lorsque les Happy Mondays en étaient les princes. On en veut un peu au groupe d'interrompre prématurément la fête, mais on leur pardonne *in petto* grâce à *Numero 2*, chanson près de l'os (une voix, une guitare acoustique, et c'est à peu près tout), qui démontre que les quatre savent avec talent aborder tous les rivages. Ici, on peut entendre le présent du rock.

Christian Larrède



Album *Dawdlewalk*
(Massive Central/Discograph)

/// www.myspace.com/sourya



Elevé à la
britpop,
le french
crooner
Sourya a
fomenté
son évasion
avec les
machines de
Dawdlewalk.
Rattrapez-le,
ce premier
album est
précieux !

Par Timothée Barrière

Quand il a commencé la musique, Sourya Voravong « de Lognes dans le 77 » avait une coupe au bol, un appareil dentaire et des réflexes de geek. Aujourd'hui, son groupe et leur premier album *Dawdlewalk* sont considérés des deux côtés de la Manche comme le plus bel espoir de la pop finaud française et anglophone. Entre les deux, « Sou » a laissé tomber son job de vendeur d'écrans plats à la Fnac et trouble dorénavant les filles (laissez tomber : il est marié, deux enfants) quand il se met à jouer du synthé sur Nintendo DS – achetée pour ses mômes et détournée grâce à un fabuleux émulateur de synthé Korg. Même Santigold, avare en compliments, lui tape sur l'épaule en lui disant qu'elle l'adore. Emballement déraisonné de l'appareil à hype qui, à ses débuts, lui préférait les *baby-rockers* ? Même pas.

L'ART DU CONTREPIED

Bien sûr, on évolue dans des univers familiers. Une oreille exercée soulignera des réminiscences du Blur période *Great Escape*, du Pink Floyd d'*Animals*, du Muse de *Showbiz* ou du New Order de *Low Life*. Mais ce serait l'injurier que de l'enfermer dans le rôle d'animateur Wikipedia de la page britpop. Car le sournois Sourya, avec sa voix de crooner triste, cite avec justesse dans un souci permanent de contrepied : un riff d'accord incongru dans une suite logique (*The Ballad of the Star Gigolo*), un *beat* électro surpuissant au milieu d'une ballade mélancolique (*Sleep Stage Zéro*), une bande inversée bien placée en revers d'une partie orchestrale (*Numéro 3*). Sur le plus beau morceau, *Anatomy Domine*, ce qui paraissait n'être qu'une doucereuse comptine électronique agrège au fur et à mesure les couches sonores pour aboutir à une première explosion de guitares, avant de finir en apothéose quasi *dancefloor* dans un vrai/faux dialogue où les humains disent leurs quatre vérités aux robots. Tout un symbole pour une formation qui a beaucoup à dire, et pas seulement aux *geeks*, sur les mérites comparés de l'humaine harmonie et de la technologie pas toc. —



DAWLEWALK

Massive Central/Discograph
LIVE!

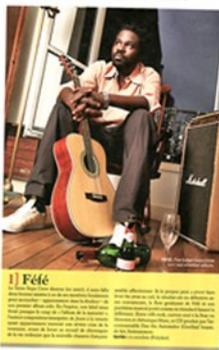
Sourya balade sa DS le 29 janvier à Anglet, le 6 février à Roubaix, le 11 à Amiens, le 13 à Châteaulun, le 20 à Clermont-Ferrand, le 26 à Besançon, le 27 à Mulhouse, le 4 mars à Le Mans (oui : à Le Mans), le 5 à Rennes, le 12 à Marseille, le 13 à Toulon, le 18 à Strasbourg, le 19 à Sannois, le 24 à Metz et le 29 à Montpellier.

15 MUST HAVE DE SAISON

À quoi ressemblera la bande-son de votre automne 2009 ? Rolling Stone décrypte les tendances, les incontournables... et les révélations ! Par Claire Stevens

15 MUST HAVE DE SAISON

À quoi ressemblera la bande-son de votre automne 2009 ? Rolling Stone décrypte les tendances, les incontournables... et les révélations ! Par Claire Stevens



1] Fété

Le groupe français Fété est composé de quatre membres : le chanteur et guitariste Julien Casablanca, le bassiste et chanteur Julien Casablanca, le batteur et chanteur Julien Casablanca, et le claviériste et chanteur Julien Casablanca. Leur premier album, *Dawdlewalk*, est sorti en octobre 2009.

1] Fété
Le groupe français Fété est composé de quatre membres : le chanteur et guitariste Julien Casablanca, le bassiste et chanteur Julien Casablanca, le batteur et chanteur Julien Casablanca, et le claviériste et chanteur Julien Casablanca. Leur premier album, *Dawdlewalk*, est sorti en octobre 2009.

2] The Roots
Le groupe américain The Roots est composé de onze membres : le chanteur Black Thought, le guitariste Black Thought, le bassiste Black Thought, le batteur Black Thought, le claviériste Black Thought, le chanteur Black Thought, et le chanteur Black Thought. Leur premier album, *Things Fall Apart*, est sorti en octobre 2009.

7] Julian Casablancas
Le chanteur et guitariste américain Julian Casablancas est le fondateur du groupe The Strokes. Son premier album solo, *Julian Casablancas*, est sorti en octobre 2009.



SOURYA, un étonnant mélange électro-acoustique.

3] Sourya
Pépite sous influence, *Dawdlewalk*, premier album de ce groupe français, est un étonnant mélange électro-acoustique qui excelle dans la pop en apesanteur et rappelle les digressions mélodiques de la bande à Thom Yorke (quand Sou, chanteur du gang, n'emprunte pas son phrasé). Le single *Anatomy Domine*, véritable cathédrale mélodique, résume à lui seul le potentiel créatif de Sourya : Alan McGee (fondateur du label Creation et découvreur d'Oasis), qui a récemment adoubi le quatuor, ne s'y est

pas trompé... *Dawdlewalk*, en soi morceau de bravoure, prouve qu'on peut brillamment faire le grand écart entre Daft Punk et Radiohead, New Order et Poni Hoax.
Sortie : 12 octobre (Discograph).

ALBUM

Sourya, aux anges

→ L'une des meilleures surprises de musique pop-rock indé du moment est made in France. Pour la qualité exceptionnelle de ses compositions, peut-être aussi parce qu'il chante en anglais, le quatuor parisien Sourya fait parler de lui au-delà de l'Hexagone. Après cinq années de tournée, repéré outre-Manche –notamment par le magazine *NME* et par Alan McGee, qui a déjà remarqué et signé des groupes comme Oasis ou My Bloody Valentine– Sourya sort son premier

disque, *Dawdlewalk*. Les mélodies électro-pop tantôt suaves et aériennes, tantôt rock hypradansantes (à écouter d'urgence: *Anatomy Domine* et *Stockholm 1973...*), révèlent des influences multiples (de Brian Eno à Radiohead, des Happy Mondays aux Beach Boys...) et les font entrer à pas de géant dans la cour des grands.

***Dawdlewalk*, Sourya, Massive Central/Discograph.**

En concert le 18 novembre au Social Club, à Paris (2^e).

A Nous Paris - 16 au 22 novembre 2009

06 • SAVE THE DATE

mercredi

18/11

concert

Sourya, mélodies à l'anglaise

L'histoire raconte que les membres de Sourya se sont rencontrés dans un train. Quatre années plus tard, force est de constater que le groupe est désormais lancé à grande vitesse. Sorti il y a un mois, l'album *Dawdlewalk* récapitule tout ce que ces Frenchies pop savent faire de mieux : des mélodies royales sur tous les tempos. Répertoire "génie mélodique" et comparé à Brian Wilson par Alan McGee (entre autres dé-



Photo Eglantine Aubry

couvreur de Primal Scream et Oasis), Sourya pose sa voix sur une efficace combinaison d'électro et de rock, une formule susceptible de séduire les ondes, de gagner les dancefloors. Si, à l'écoute de *Stockholm 1973* et *Anatomy Domine*, on est convaincu d'avoir affaire au dernier combo néo-disco/nu-rave d'outre-Manche, c'est que Sourya est résolument orienté "heavy beats". Mais le quartet est aussi capable de romantiques ralentis au piano. En somme, après Phoenix et Revolver, la France n'en finit pas de se découvrir des cracks de la pop. •

Sourya au Social Club (release party), 142, rue Montmartre, 2^e. M^o Bourse. A 21 h. Entrée libre.

A Nous Paris
14 au 20 décembre 2009

AFFAIRES CULTURELLES ÉVÉNEMENT

J'ai 10 ans ! (suite et fin)



Scratch Massive



Soulist



Sourya

1999-2009 : A Nous Paris existe depuis une décennie, et au fil de cette année, nous n'avons cessé de célébrer cette étonnante aventure. 2009 se clôture et, en cette période de fêtes, nos festivités vont prendre fin, avec tout de même, comme point d'orgue, une belle soirée au Point Ephémère, ce jeudi. Vous êtes les bienvenus !

Si la presse gratuite est désormais bien ancrée dans le paysage, il y a dix ans, nous pouvions être considérés comme des précurseurs, voire des explorateurs. Au fil du temps, ceux qui nous ont fait confiance ont été de plus en plus nombreux, jusqu'à aujourd'hui, où nous faisons vraiment figure de mobilier urbain dans le paysage parisien. Au chapitre de notre carnet d'adresses d'amis, qui nous soutiennent et que nous soutenons dès que possible, on notera l'équipe du Point Ephémère, même si ces bambins n'affichent encore qu'à peine cinq ans à leur compteur. **Ceux-ci s'apprennent à nous accueillir le 17 décembre pour notre tant attendue fiesta d'anniversaire**, à laquelle de prestigieuses têtes d'affiches mais néanmoins amies et des talents en devenir, que nous soutiendrons indéfectiblement dans le futur, ont accepté de participer. Il y aura eux, et nous, et vous. Quant à eux, il s'agit de...

Sporto Kantès (Gum/Pias)

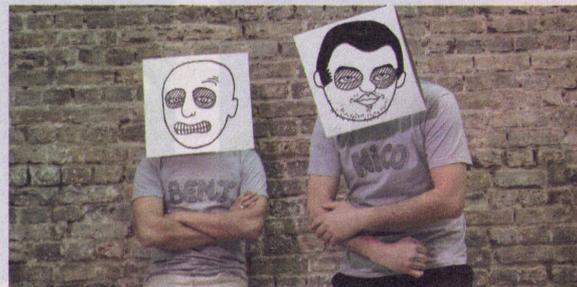
Le duo composé de Benjamin Sportès et Nicolas Kantorowicz n'est plus à présenter : encore moins depuis que les deux hommes-samplers et artistes protéiformes ont tout explosé l'an passé avec leur formidable opus "3 at Last". Après une tournée historique et avant de réapparaître avec de nouvelles surprises de taille, le binôme explosif nous fait le plaisir de venir chez nous pour nous livrer un DJ set à la façon du mythique "Catalogue of Sporto Kantès", avec dedans toute la musique qui les nourrit, à savoir « des résidus de mémoire malaxés avec les promesses qu'offrent l'air du temps », selon les mots de Nicolas. Incontestable : ces garçons-là, quoique d'allure svelte et affûtée, ont été bien nourris et avec eux, l'air du temps sentira toujours bon le festif et le frais.

Scratch Massive (Module/Loud)

Autre duo, autre mœurs – quoique non, pas vraiment en fait. Maud Geffray et Sébastien Chenut, couple mythique à la scène, duo flamboyant et ultra-demandé, qui pousse actuellement plus avant ses talents en matière de réalisation de films, sera aussi de la A Nous Party. DJ set au programme également, ambiance surchauffée et sexy. D'avance et sans hésiter, on dit « Oui, merci ! ».

Soulist (Souleance/What the Funk)

Soulist est connu pour ses talents d'organisateur de soirées, dont les célèbres What the Funk. Vus aussi à l'occasion de nombreuses premières parties de concerts prestigieux, ses DJ sets hip hop, reggae, funk et rock sont parmi les meilleurs de Paris. Venez donc vérifier sur place !



Sourya

Sourya (Massive Central/Discograph)

Révélation de cette fin d'année, le groupe de pop française Sourya offrira un live de toute beauté puisqu'il présentera son album récemment sorti, "Dawdlewalk", suffisamment rompu à la scène pour qu'on ait pu apprécier toutes les qualités du combo. Sourya pourrait être anglais, puisque c'est dans la langue de nos amis britons qu'il a choisi de s'exprimer et que son chanteur offre parfois des chorégraphies que n'aurait pas forcément reniées un certain Bez des Happy Mondays.

Structure Moderne

Pour trouver un meilleur nom que celui de Depeche Mode, il fallait se lever tôt. C'est ce que les membres de Structure Moderne ont fait, même si c'est, bien sûr, une façon de parler. Surprise, surprises, le quatuor d'Ivan Essindi (basse, chant), que pas mal d'Anousparisiens auront déjà remis, propose une musique indassable et classieuse. Avec Benoît Masbonson à la voix (très Ian Curtis dans ses accents) et à la trompette, David Del Zotto à la batterie ravageuse et le très surprenant guitar hero Simon Farissier, on est sûrs de tenir un vrai talent de demain. Structure Moderne. Retenez d'avance ce nom. Il est (sont) formidable(s) !

Le 17 décembre, de 19 h 30 à 2 h, au Point Ephémère, 200, quai de Valmy, 10°. Entrée : 2 € reversés à Babyloan.org. Inscription sur Facebook (A Nous le news urbain) conseillée.

Let's Motiv - février 2010

propos recueillis par → Hakima Lounas
photo → Sourya © Eglantine Aubry

Sourya

Euro-stars

Sourya n'est ni une championne de patinage artistique, ni la nouvelle chanteuse à la mode à Damas. Non, Sourya c'est le groupe parisien qu'Alan McGee, patron de Creation Records et leader d'opinion s'il en est, décrit comme le meilleur groupe français actuel. Vous l'aurez compris, la pop mélancolique du quatuor aura séduit les angliches avant nous (déjà 30 dates au compteur dans la perfide Albion). Calé sur le réseau de Greenwich, Let'smotiv donne la parole aux auteurs du vibrant *Dawdlewalk*.

Comment définissez-vous votre musique ?

On associe des sons acoustiques à une production électronique. Comme, on écoute beaucoup d'électro, cela nous semble naturel... On est de vrais *nerds* ! Notre studio, c'est comme un laboratoire dans lequel on passe notre temps à triturer des sons.

Pendant que vous cherchiez un label, les baby rockers vendaient leurs disques par milliers. Pas trop dégoûtés ?
Au début, oui. Comme on ne joue pas la même musique que ces groupes, les

maisons de disques ne s'intéressaient pas trop à nous. Mais dans l'absolu, c'est pas plus mal, en sortant notre disque plus tard, on ne s'est pas fondu dans la masse. Et les journalistes sont d'ailleurs plutôt enthousiastes.

Les majors vous reprochaient notamment de chanter en anglais...

Oui... Au moment d'écrire les chansons, l'anglais est venu naturellement. Certaines maisons de disques nous ont demandé de tout traduire. On a refusé. Pas question de faire des concessions !



« Content d'avoir le même problème que Benabar ! »

Pour ou contre le piratage ?

Quand l'album est

En live, vous utilisez une Nintendo DS. C'est votre petit côté kids ?

Quand on tournait en Angleterre, on a dû trouver un moyen de voyager léger pour limiter les dépenses. Julien a pris un ordinateur et un petit synthé, Rudy aussi tandis qu'Arnaud avait sa boîte à rythmes. Et moi (ndlr Sourya), j'ai découvert le programme synthétiseur de la Nintendo DS. C'est venu comme ça et maintenant c'est de notoriété publique.

sorti, j'attendais qu'une chose : qu'il soit piraté ! Pour l'instant on est vraiment dans une phase où ça nous permet de nous faire connaître. Un mois après la sortie, on le trouvait en téléchargement sur Internet. J'étais vraiment content. Content d'avoir le même problème que Benabar (rires) ! Finalement, les gens viennent plus nombreux aux concerts, et Sourya en live, pas moyen de le pirater... /

► SOURYA + THE VOID

6.02, 20h30, Roubaix, Cave aux Poètes, Sourya + Kid Bombardos, 10€/8€/6€, +33 320 27 70 10
11.02, 20h30, Amiens, Lune des Pirates, 10€ (gratuit pour les cartes Lunes), +33 322 97 88 01
À découvrir / *Dawdlewalk* (label Massive Central), sortie octobre 2009

Marie France - janvier 2010



(Re)découverte

SOURYA

Dawdlewalk

La nouvelle sensation qui fait frémir l'Angleterre est française. Ces quatre garçons dans le vent font souffler un air nouveau nourri d'une pop mélodieuse jusqu'au bout des notes, d'in-

cursions rocks entraînantes et de rythmes électroniques subtils à l'irrésistible cadence. Une réussite.

■ Massive Central/Discograph, 16€.

Magic - octobre 2009



SOURYA

Dawdlewalk

(MASSIVE CENTRAL/DISCOGRAPH)

L'expectative allait crescendo à propos de *Dawdlewalk*. Surtout depuis qu'un certain Alan McGee a pris soin de porter aux nues le quatuor parisien dans une tribune du très quotidien britannique *The Guardian*. Pas la moindre des consécration, avant même que le disque ne sorte dans les bacs... Difficile de lui donner tort après l'écoute de ce premier album. Si on a déjà

parlé d'élégance désespérée en évoquant ce groupe, il faut néanmoins y revenir. Car si la musique de Sourya (et ses accointances avec Diplo ou Santogold) semble de prime abord taillée pour le dancefloor, c'est pourtant la mélancolie et un impressionnant trousseau mélodique qui font tout le sel de *Dawdlewalk*. Ainsi, sur *Stockholm 1973*, il faut entendre comment on peut passer d'une new wave inquiète et classieuse à une forme de pop parfaite, ensoleillée par la nostalgie, mais toujours en mouvement. Tandis que *Unsuspected* fait les yeux doux à New Order et reste en tête immédiatement, *The Ballad Of Star Gigolo* démontre une maîtrise d'écriture rarement entendue dans nos contrées. Quant à *Anatomy Domine*, dont on se procurera l'impeccable *Prince Language Remix* histoire d'ajouter un titre bonus à la mythique compilation *Keeping The Faith* (1991) éditée par Creation Records, il révèle, dans sa version dénudée, une alliance entre les hommes et les machines à la fois triomphante et touchante. Les arrangements classieux de *Numero 2* ou l'envolée finale (*Au Revoir Pluton*) finiront de faire tomber les dernières réticences. Aussi moderne que LCD Soundsystem, plus gavé de pop eighties que de krautrock, Sourya vient de poser un pied dans la cour des grands. Pas moins.

ÉTIENNE GREIB *****

TSUGI - Octobre 2009

SOURYA

Dawdlewalk (Massive Central/Discograph)

C'EST QUOI? Début 2006, en janvier pour être précis (bon, vous ne voulez pas le jour quand même?), nous avons été conquis par le premier EP du quatuor parisien Sourya et sa pop nerveuse au parfum psychédélique, légèrement électro. Depuis plus rien. Discographiquement parlant car scéniquement Sourya a arpenté tous les salles de la capitale et même au-delà, puisqu'il jouit d'une très bonne cote en Angleterre.

MORCEAUX CLÉS? Incontestablement le single "Anatomy Domine" et son break électro à la Daft Punk lo-fi, mais aussi le charmant "Stockholm 1973", entre The Rapture et les Kinks et "The Ballad Of Star Gigolo", un tube, on l'affirme.

VERDICT? Depuis trois ans, Sourya a changé, et le groupe rappelle plus aujourd'hui Radiohead période *Ok Computer* que Can. Malgré son nom imprononçable, *Dawdlewalk* a toutes les qualités, notamment mélodiques, pour toucher le plus grand nombre sans verser dans le racolage commercial. On applaudit Sourya. (PB)



Sourya

Naviguant entre pop-rock et electro, les Parisiens de Sourya font parler d'eux dès 2006 en accrochant l'oreille d'Alan McGee, fondateur du label anglais Creation, connu pour abriter, entre autres, Oasis, My Bloody Valentine et Primal Scream.

Le grigri ou objet fétiche que tu as toujours sur toi ?

Un bracelet bouddhique censé être porte-bonheur et un iPhone pour checker ses mails et uploader son statut facebook n'importe où.

Ce que tu ne fais jamais de peur que ça te porte malheur ?

Serrer la main de Christian Audigier, trop dangereux pour une carrière. Et surtout ne jamais signer « musicalement » sur n'importe quel message que tu envoies, là tu prends perpète, c'est sûr.

Le plus gros coup de pot de toute ta vie ?

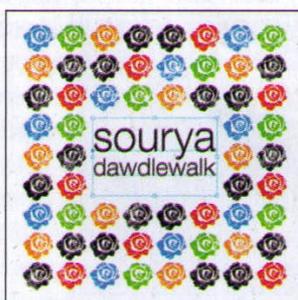
Probablement d'avoir été trop vieux pour être un groupe de baby rockers et rencontrer Patrick Eudeline.

Tu jettes un mauvais sort à quelqu'un : qui, comment et pourquoi ?

Récemment on a entendu une reprise de « New Year's Day » par Garou... ouchhh. C'est pas qu'on soit fans de U2, mais bon là, c'est too much quoi. Pour le bien de la musique et même du monde en général, on est obligé de lui jeter un sort :

« Marceeeeeeilll, je vais te tordre le cou parce que tu m'as laissée tomber, marceeeeeeilll!!!! »

Longueur d'Ondes Hiver 09/10



SOURYA **"Dawdlewalk"** (Massive Central)

Sans faire de bruit, la musique de ce combo parisien pourrait bien être la nouvelle révélation française en matière de pop électronique. Pas celle aux synthés formatés et bariolée en fluo, mais celle qui garde une vraie indépendance artistique, tout en se jouant des instruments électroniques. Il faut dire qu'Allan MacGee du journal The Guardians (et fondateur du label Creation) a mis les pieds dans le plat en encensant le quatuor discret composé de Julien, Arnaud et Rudy, et surtout du charismatique Sou au chant. En parfaits autodidactes, ils se rencontrent dans un train au retour d'un concert de Radiohead, et depuis sortent tubes sur tubes. Ce premier album explosif est là pour en témoigner de manière inspirée : ainsi le quasi Brian Wilsonien *Anatomy domine* et l'hymne néo disco *Stockholm 1973* sont indiscutables. Sans parler de *The ballad of star gigolo*... et de tous les autres titres en fait ! Un coup de maître sensuel et robotique.

myspace.com/sourya

Julien Deverre



SOURYA Dawdlewalk Discograph

L'histoire, encore courte, rapporte que Radio Nova joua sans mesure le premier single de Sourya "Lovesong EP". Ce premier album confirme que les programmeurs ont de la feuille. Dans quel ordre évoquer le groupe, selon

quelle chronologie ? D'abord dire qu'il redonne des couleurs flamboyantes à la pop made in France ? Que, dans l'hexagone, personne n'a la présence de Sou derrière un micro ? Qu'il a subjugué le producteur Jean-Paul Gonnod, double Grammy Awards ? Qu'Alan McGee - Mr Creation Records - ne fait pas d'élage ? Courte histoire et déjà une stupéfiante maîtrise, ou l'éclosion d'un phénomène : Sourya n'est pas que le choc de la rentrée ! Trop court pour un groupe qui peut prétendre aller loin et plus. Édité par le label Clementons Massive Central, on comprend, même en écoute rapide, pourquoi la dream team de Barbey s'est fait ramasser cet été dans la battle rock pour le titre de première ville rock de France.

LES INROCKUPTIBLES PRÉSENTENT

UN AUTOMNE 2009

CD 15 TITRES Le folk de Devendra Banhart, le rap de Youssoupha, le retour de Joseph Arthur et Charlotte Gainsbourg en avant-première.

Les Inrockuptibles présentent
UN AUTOMNE 2009
CD 15 TITRES



CHARLOTTE GAINSBOURG
VIEUX FARKA TOURÉ
ATLAS SOUND DEVENDRA BANHART
TURZI YOUSSOUPHA
JOSEPH ARTHUR BLAKROC
BLOODY BEETROOTS...

Bless, Hairbrush, Bless Beauty, 1999 (wooden brush, real hair). Photography Bless, présenté dans le cadre de l'exposition Le sort probable de l'homme qui avait avalé le fantôme, jusqu'au 12 décembre à la Conciergerie de Paris.



1. Charlotte Gainsbourg



IRM
Extrait en avant-première de l'album *IRM* (Because Music)

Ce premier extrait du prochain album de la Française, avec Beck aux manettes, est une vraie bourrasque pop, psychédélique, sombre et entêtante, promesse d'un hiver fantasmagorique et sexy.

/// www.myspace.com/charlottegainsbourg

2. Blakroc feat. Jim Jones & Mos Def



Ain't Nothing Like You (Hoochie Coo)
Extrait en avant-première de l'album *Blakroc* (Cooperative/Pias)

Quand les deux Américains de Black Keys se lancent dans le hip-hop, ils invitent quelques potes en studio (Mos Def, RZA, Raekwon, Q-Tip, Ludacris...). Résultat : un hip-hop mutant qui noie son blues dans l'esprit *laidback* du grand Sud.

/// www.blakroc.com

3. Royal Bangs



War Bells
Extrait en avant-première de l'album *Let It Beep* (City Slang/Cooperative/Pias)

Venus hirsutes et rigolards du Tennessee, les cinq garçons de Royal Bangs en ont eu marre d'être systématiquement refoulés des clubs par des physionomistes inquiets. Du coup, ils ont inventé une drôle de musique de danse, entre rock-slacker, pop frénétique et groove nonchalant. Pavement n'aurait pas fait mieux.

/// www.myspace.com/royalbangs

4. Devendra Banhart



Angelika
Extrait de l'album *What Will We Be* (Warner)

Résumant en trois minutes l'éclectisme de son épatant nouvel album, le grand Devendra Banhart commence ici avec une jolie ballade folk à l'anglaise avant de rappeler ses origines vénézuéliennes sur une ludique parenthèse musicale latine – la Californie sauvera l'hiver.

/// www.myspace.com/devendrabanhart

5. Joseph Arthur



Enough to Get Away
Extrait de l'album *Nuclear Daydream* (Fargo)

Une galerie d'art, un documentaire, des films... On avait fini par oublier que Joseph Arthur était avant tout un grand musicien de folk-rock tendu. La chose est réparée avec la réédition de *Nuclear Daydream*, disque de 2006, agrémenté d'une demi-dizaine d'inédits.

/// www.josepharthur.com

6. Vieux Farka Touré



Souba Souba
Extrait de l'album *Fondo* (Six Degrees)

D'Ali Farka Touré, son fils aîné a conservé le son de guitare aux subtiles reptations électriques qui a fait la légende. Il tisse ainsi ce très beau motif de sa composition qui certifie son attachement au style roots du père, tout en lui ouvrant une perspective plus urbaine.

/// www.vieuxfarkatoure.com

7. Youssoupha



La Môme Adresse
Extrait de l'album *Sur les chemins du retour* (Hostile/EMI)

Après avoir assuré la première partie de 50 Cent, Snoop Dogg ou Nas et engendré la polémique autour d'Eric Zemmour, Youssoupha revient au micro avec un nouvel album de rap conscient et engagé.

/// www.youssoupha.com

8. BLK JKS



Lakeside
Extrait de l'album *After Robots* (Secretly Canadian/Cooperative/Pias)

Alors que l'indie-rock US à la Vampire Weekend rêve de rythmes tribaux, l'Afrique du Sud offre une belle réponse en puisant son inspiration à la source des musiques du continent. Meilleur exemple à Soweto où d'étonnantes harmonies pop et psyché illuminent le rock de BLK JKS.

/// www.myspace.com/blkjks

9. Atlas Sound feat. Noah Lennox



Walkabout
Extrait de l'album *Logos* (XL/Beggars/Naïve)

Bradford Cox signe là l'un des disques les plus passionnants et crépusculaires de l'automne. La plus belle chose entendue depuis le dernier album de l'Animal Collective Panda Bear, invité sur ce joyau absolu.

/// www.myspace.com/atlassound

10. Clare & The Reasons



You Got Time
Extrait de l'album *Arrow* (Fargo/Naïve)

Sur *Arrow*, deuxième album influencé par Cupidon, la New-Yorkaise Clare Muldaur suit la ligne clai(re) : une pop enchanteresse, sophistiquée et limpide, comme sur cet irrésistible *You Got Time*, qui donne envie de le prendre (le temps).

/// www.claremuldaur.com

11. Sourya



Unsuspected
Extrait de l'album *Dawdlewalk* (Massive Central/Discograph)

Mêlant le songwriting flamboyant d'une certaine pop des sixties et le robotisme enragé du krautrock des seventies, les Parisiens ont déjà conquis l'Angleterre (Alan McGee, fondateur de Creation Records, est fan) et débattent maintenant un premier album de pop savante, scandaleusement mélodique.

/// www.myspace.com/sourya

12. Jo Kravcevic



Follow the Sun
Extrait en avant-première de l'album *Merry-Go-Round* (Pop Law)

Première signature d'un nouveau label parisien, la mystérieuse Californienne ne prend pas à la légère l'expression "se mettre à nu". Aussi sensuelle et peu habillée que sa musique, elle se présente sur son site avec un clip torride. Et découvrez ici un passage secret et humide entre Joni Mitchell et Hope Sandoval.

/// www.myspace.com/johanekravcevic

13. Turzi feat. Bobby Gillespie



Baltimore
Extrait de l'album *B* (Record Makers/Discograph)

Le groupe superpersonique parisien poursuit son exploration de l'alphabet et des grands chantiers seventies. Après A, qui revisitait les monuments du krautrock, B s'aventure en territoires psychédélics et entraîne un passager illustre : Bobby Gillespie de Primal Scream, pour une belle rencontre enfumée.

/// www.myspace.com/turzi

14. Bloody Beetroots feat. J. Davey



Make Me Blank
Extrait de l'album *Romborama* (Downtown/Cooperative/Pias)

Les nouveaux rois de l'electro qui tabasse les tympans, met ses pieds sur la table et défigure le dance-floor, viennent d'Italie. Les hooligans ont donc pris le pouvoir dans le Calcio, si on en juge par l'ambiance menaçante et morriconienne de ce *Make Me Blank*.

/// www.myspace.com/thebloodybeetroots

15. B R OAD WAY



Milder Weather (radio edit)
Extrait de l'album *Gang Plank* (6am/Discograph)

Les membres de ce laboratoire de pointe font encore évoluer la science du songwriting, notamment avec cette magnifique rencontre entre voix humaines, instruments classiques et machines.

/// www.myspace.com/broadway6am

Epicure
Novembre 2009

ON L'A AUSSI
DANS LE LECTEUR



Sourya,
Dawdlewalk
(Massive Central/
Discograph) [Pop-
electro indé]

Encore un groupe français que l'Angleterre nous envie ! En tout cas, ils remplissent là-bas plus de salles qu'ici, mais ça pourrait changer : leur pop à guitare et clavier, chantée dans un anglais irréprochable (timbre à la Mc Cartney) peut paraître un peu passe-partout à la première écoute, mais mérite qu'on s'y attarde.

NME



SOURYA

French outfit Sourya, purveyors of resplendent and soulful electronica, play Club NME Chelmsford on January 9.

NME: What do you think of British crowds?

Sourya (guitar/machines): "The audiences are more open-minded in the UK. We have local bands in France that try and have that Babyshambles/Libertines sound. We were suspicious when we first went to the UK, because it's the homeland of all those bands. But our first gigs there turned out really well."

What's the worst gig you've ever played?

"It was one of our first gigs in Paris. My guitar broke down and the computers didn't obey their master, so it was very stressful."

What are your fans like?

"They're pretty good, I think. People dance to us when they're not feeling too good, because our music is melancholic. It's what you want to dance to when you want to forget your troubles."

RADIOS :



Laura Leishman Project : Interview le 12/10/09 pour la sortie de l'album *Dawdlewalk*
Crenel United : Interview le 21 octobre 09 pour la sortie de l'album *Dawdlewalk*.



Le Rendez-Vous : 2 titres live extraits de l'album *Dawdlewalk* : 'Stockholm 1973' et 'Anatomy Domine' le 17 novembre 09.



L'Éléphant Effervescent : Interview le 12 novembre 09 pour la release party de l'album *Dawdlewalk*
3 titres live extraits de l'album : *Stockholm 1973 - Numero 2 - Anatomy Domine*



Le Fou du Roi : 2 titres live le 5 février 2010
Electron Libre :
- Un titre programmé dans le "Mix Libre" pendant tout le mois de décembre
- Interview avec Didier Varrod en mars 2010, date de diff tbc



Musique du Monde : 2 titres live et interview le 13 janvier 2010
World Tracks : interview diffusée le 22 janvier 2010



Le Top d'Aline : Interview diffusion début janvier 2010



Session acoustique et interview dans l'émission "Au secours, c'est du Live"
1 ère semaine de mars 2010

TELEVISIONS :



Cd'Aujourd'hui : diffusion le 20 octobre 2009



Rotation du clip « *Anatomy Domine* »

GAME ONE Rotation du clip « *Anatomy Domine* »



2 titres live dans l'émission Star Mag du 18 janvier 2010



Pastille dans l'émission "j'aime beaucoup ce que vous faites" du 06 février 2010